

ÉDUCATION

« On se dit qu'on va voir quelque chose d'horrible... »



Tous les élèves sont ressortis bouleversés de cette visite à Auschwitz et souhaitaient en parler autour d'eux. (Photo NR, Jean-André Boutier)

Rémi Simonet

Des collégiens de Jean-Zay ont fait face à l'histoire lors d'un voyage mémoriel à Auschwitz, du 9 au 13 mars. Ils ont été confrontés à la réalité des camps de la mort.

On se dit qu'on va voir quelque chose d'horrible... Iva est en 3^e au collège Jean-Zay, à Niort. Du 9 au 13 mars, elle et ses vingt camarades de classe ont foulé le sol d'Auschwitz, en Pologne, l'ancien camp de concentration et d'extermination nazi. Un voyage scolaire organisé par Steve Moreau, professeur d'histoire-géographie, et l'association niortaise Mémoire partagée, présidée par Michael Butting, qui s'inscrit dans un travail de mémoire de longue haleine, mené avec les élèves autour de la Seconde Guerre mondiale.

« L'Histoire nous prouve que ça a toujours recommencé »

« Au départ, on avait l'envie de voir, de ressentir les vraies choses et on était préparé mentalement », rassure la jeune Mariam. D'abord, ils retiennent une différence frappante entre Auschwitz I et Auschwitz II-Birkenau. Le second, camp d'extermination conçu pour détenir jusqu'à 100.000 personnes, leur est apparu déshumanisé, presque

aseptisé. « *Si on ne nous avait rien expliqué en arrivant, on aurait cru voir de simples bâtiments, sans comprendre ce qui s'y est passé* », confie Iva.

Choqués par les cheveux

Les récits de leur guide, Dorota, redonnent une réalité à cette histoire presque invisible. Très vite, les élèves mesurent l'ampleur de la monstruosité qui s'y est déroulée.

Le camp de concentration Auschwitz I, en revanche, marque directement les esprits. « *Les cheveux !* » lance Mariam. « *Oui ! Des cheveux sont entassés dans une pièce, complète sa camarade Iva. Ils ont été coupés aux déportés à leur arrivée au camp. Sur ces cheveux, on peut encore retrouver des traces de gaz, c'est notamment pour ça qu'ils sont gardés comme preuves.* » Les photos d'avant et d'après ont aussi choqué. D'un côté, des clichés de famille où les rires et la vie dominant. De l'autre, des silhouettes en tenue rayée, « *et des visages vides* ».

Pour tous ces collégiens, il y a un avant et un après Auschwitz. « *On a eu une prise de conscience par rapport à ce qui se passe aujourd'hui, mais aussi sur ce qui s'est déjà produit. Quand on voit les tensions qu'il y a, on se dit que c'est impossible que ça recommence. Pourtant, l'Histoire nous prouve que ça a toujours recommencé, se désole Malaka. On l'a dit après le génocide arménien, on l'a vu plus récemment avec la création de l'ICE [la police anti-immigration de Donald Trump] aux États-Unis. À chaque fois, ça ne fait que se répéter.* » Eux, désormais, feront tout pour briser ce cycle.

Rémi Simonet